

même tombeau. Hussein n'était pas sorti de la Casaba depuis son avènement au trône ; on dit même qu'il y avait nombre d'années qu'il ne descendait plus dans la cour.

La porte de la Casaba, basse et étroite, décorée de lanternes de papier doré, de petits vaisseaux semblables à ceux que les marins suspendent dans les églises, s'ouvre sur un passage voûté, tortueux, qui aboutit à une vaste cour pavée en marbre, au milieu de laquelle s'épanouissent les gerbes étincelantes d'un magnifique jet-d'eau ; tout autour règne une galerie soutenue par de légères colonnes peintes de vives couleurs ; la partie qui fait face à l'entrée est le Divan (*Dowane*), c'est-à-dire le lieu où s'assemblait le conseil d'état formé par les ministres. Un superbe tapis couvrait le sol et s'étendait jusqu'à une espèce de sofa peu élevé qui en occupait le tour ; une pendule gothique, quelques-uns de ces beaux meubles de Boule, si recherchés des amateurs, sans doute revenus maintenant dans leur patrie, une profusion de coussins ronds en velours cramoisi admirablement brodés d'or, faisaient tout l'ameublement du Divan. Dans la partie supérieure du bâtiment, quelques pièces, plus longues que larges, dont les murs étaient revêtus de carreaux de faïence, formaient ce qu'on appelait l'appartement du dey ; là encore les planchers étaient couverts de beaux tapis de Smyrne ; de riches divans surchargés de coussins de toutes les formes s'étendaient autour des murs ; d'anciennes pendules, de précieuses glaces de Venise encadrées dans de riches bordures d'argent ciselé, des armes de toutes sortes, des pipes d'un travail curieux, enrichies de pierres précieuses, étaient pêle-mêle suspendues aux murs simplement blanchis à la chaux ; une forte odeur de benjoin, d'essence de rose, s'exhalait de toutes parts. L'appartement des femmes consistait en